

Un air d'accordéon

*Le ciel rempli d'étoiles est l'endroit
où vivent la magie et les rêves les plus fous.
(Catherine Janssens)*

Jissey.

Il est sept heures et je ne peux pas rester couché alors que tant de mystères à résoudre submergent mon esprit. Pas moyen d'y résister. Je vais dans le bureau et, assis sur une chaise, les coudes sur le dossier, j'observe ce fameux tableau qui a tant effrayé Claire et dans le cadre duquel, nous venons de découvrir un second message, aussi énigmatique que le premier, une petite clé et un dessin sur un morceau de papier. Je me pose mille questions à son sujet. D'abord, pourquoi avoir peint un thème aussi ... farfelu ? Pourquoi représenter un corbeau ? Toute l'histoire de Mary tourne autour de cet oiseau : *Hugin et Munin*, du nom des messagers d'Odin, qui ont donné le nom au manoir ; les sept corbeaux gardiens de la Tour de Londres visible derrière l'étrange personnage ; le tatouage sur l'épaule de Claire ; et celui-ci, moche comme tout, devant symboliser un individu, sans doute mesquin, rusé, malin, malhonnête. Ce sont les adjectifs qui me viennent naturellement à l'esprit pour représenter ce volatile à l'aspect désagréable.

Étrangement, pourquoi le poème ne fait-il aucune allusion au corbeau ? Cela aurait été logique ! A moins que ces deux énigmes ne soient pas liées entre elles mais soient complémentaires ? Elles pourraient représenter deux personnes ou deux situations différentes tout en étant associées.

Je vais m'éclater la tête à tant vouloir réfléchir !

Claire aura sans doute un point de vue plus pointu que le mien. Elle possède une excellente finesse de déduction malgré son apparence de naïveté naturelle.

Je revois notre après-midi d'hier, après la visite chez les Armand et la rencontre avec Babette. En revenant au manoir, Claire m'a suggéré d'aller se baigner dans le lac. Elle connaissait un coin sympa, peu fréquenté où nous pourrions faire trempette. Elle m'a entraîné dans la chambre de ses parents où elle a sorti plusieurs maillots appartenant à son père. Après leur disparition, elle avait demandé à Suzanne de donner leurs affaires au Secours Populaire. Mais la rapidité de leur départ pour Deauville a empêché d'appliquer cette décision.

Tout est resté en place.

Dans l'immense armoire à quatre portes, les vêtements sont

soigneusement pliés, empilés les uns sur les autres, rangés par couleurs. A gauche, les affaires de Marie et à droite celles de Alan Jordan. Claire a recherché le maillot de bains deux-pièces bleu à fleurs blanches acheté pour l'anniversaire de sa mère l'année précédant l'accident. Elle m'a précisé qu'elle l'avait essayé sur elle dans le magasin car les deux femmes avaient la même corpulence, la même taille et la même grandeur. Elle a fini par le découvrir dans un tiroir rempli de sous-vêtements et me l'a fièrement présenté. C'est vrai qu'il est joli.

- Et encore, m'a-t-elle dit, tu ne l'as pas vu avec la marchandise dedans !

Elle a éclaté de rire et cela m'a fait du bien de la voir si détendue. Elle a retrouvé un slip de bains de son père car j'ai la même stature que lui. Nous les avons essayés dans la chambre et nous nous sommes admirés dans le miroir de la porte de l'armoire. Ce maillot épouse joliment les formes de son corps et fait ressortir la couleur de ses jambes. A ce moment-là, j'ai eu envie d'elle.

J'ai vite écarté cette idée !

Le coin de Claire est vraiment agréable. Situé entre Aix-les-Bains et Brison Saint-Innocent, nous avons franchi la voie ferrée et une haie d'arbustes pour nous retrouver sur une charmante plage de cailloux blancs. Magnifique vue sur le lac et le Mont du Chat. Le soleil nous a éclaboussés de sa lumière d'été. Nous nous sommes baignés trois fois, tout en nous séchant, allongés sur les serviettes, nous laissant vivre, sans penser à rien, sauf que les cailloux sous notre corps n'apportaient pas beaucoup de confort. Mais l'endroit vaut le déplacement. Claire était rayonnante, heureuse et après l'épisode d'émotion chez les Armand, elle a retrouvé sa joie naturelle.

La température de l'eau du lac est appréciable, meilleure que celle de la Manche, rarement au-dessus de dix-huit degrés qui serre les mollets lorsque le nageur y pénètre. Il faut vraiment être du coin pour entrer là-dedans !

J'ai dû rapidement me rhabiller car ma peau normande ne pouvait résister longtemps à l'ensoleillement, alors que celle de Claire semblait mieux le supporter. Elle a déjà le teint hâlé malgré son séjour en Angleterre et le peu de temps passé à Deauville. C'est une véritable Savoyarde !

Puis, elle a décidé de procéder au ravitaillement dans le nouvel hypermarché Carrefour qui vient d'ouvrir près de Chambéry.

* * * *

En rentrant, nous avons rendu visite à la famille Armand. Maurice ramassait des fraises dans un panier déjà bien rempli de ces fruits rouges. Voyant Claire, il en a mis une vingtaine dans une boîte en plastique. Elle promet de les manger simplement avec du sucre. Il ne voulait pas que des fruits de cette qualité « *sans saloperies dessus* » finissent en confiture.

Soudain, une voiture grise s'est arrêtée devant la maison. Une magnifique blonde en descendit, accompagnée d'un type, portant lunettes et cheveux longs, genre hippy retardé. Elle était vêtue d'une mini-robe blanche presque transparente qui épousait les formes avantageuses de son corps. Un vrai canon ! Si je n'étais pas avec Claire, c'est vers une fille comme ça que j'aimerais me retrouver ! Elle embrassa mon amie.

- Voici Jissey que tu as vu en coup de vent et que je ne t'ai pas encore présenté ! Jissey, c'est Babette, mon amie d'enfance dont je t'ai parlé.

- Et voici Pierre Morand !

Les deux femmes éclatèrent de rire comme elle avaient dû le faire durant leur adolescence car je perçus une complicité amicale entre elles. Elles sont si différentes : Claire est brune et Babette est blonde. Le fiancé a attendu sagement derrière les femmes sans savoir quoi faire ni quoi dire. Il avait l'air perdu comme un toutou abandonné par sa maîtresse. Je lui ai serré la main comme pour l'encourager à supporter ce moment de retrouvailles. Claire lui a fait la bise, le sentant laissé à l'écart. C'était bien, pour une fille, de l'avoir remarqué.

En observant plus précisément la nouvelle arrivante, j'ai apprécié ses yeux verts en amande, ses sourcils finement épilés. Je la trouve magnifique et me demande quel intérêt a-t-elle trouvé dans ce Pierre, carrément son opposé ! Rien que de les voir, ils m'ont fait penser au roman « *La Belle et la Bête* ». Ils en sont la caricature symbolique.

Les deux amies ont retrouvé petit à petit leur complicité d'adolescentes. Au fil des minutes, elles ont commencé à raconter leurs nouvelles vies. Claire m'a fait passer pour son fiancé avec qui elle vivait. Je crois qu'elle voulait en mettre plein la vue à son amie d'enfance.

Maurice nous installa autour de la table à l'extérieur, placée sous l'ombre accueillante d'un pommier. Jeanne apporta un plateau de verres tandis que son époux revint en tenant un casier rempli de bouteilles.

- Il y en aura pour tout le monde, dit Maurice !

Que cette soirée était magique ! Les filles, toujours en pleine discussion, ne s'occupaient pas des autres convives, relatant

leurs premiers flirts, leurs premiers baisers. Je n'avais jamais vu Claire aussi détendue, sans timidité, comme si elle avait réussi à lever ses interdits, ses tabous, toutes ses angoisses et à surmonter sa réserve naturelle. Elles pouffaient comme de pudiques adolescentes.

Discrètement, j'ai observé Babette : c'est la plus belle fille que j'ai vue de ma vie. Les mannequins, les stars de cinéma pouvaient s'aligner avec cette beauté-là ! Elle est simplement sublime. Les jambes, les bras, le cou, son corps entier, caché sous une robe légère, sont des cadeaux divins qu'elle seule a pu bénéficier.

La citronnade a été appréciée par tous les convives. D'après Maurice, c'est Jeanne qui en est la créatrice. Bref ! Il était déjà dix-neuf heures et notre hôte nous proposa de casser la croute ensemble. Babette cria qu'elle était d'accord. Claire n'osa pas refuser. Je l'ai laissé prendre elle-même la décision d'accepter, puisqu'ils sont une partie de sa famille. Quant à Pierre, personne n'avait encore entendu le son de sa voix.

A peine cinq minutes plus tard, Babette a mis la table, sa mère a apporté une assiette de charcuterie et du pain et Maurice une bouteille de vin rouge de la cave : un Saint-Émilion de 1968.

- Je l'avais gardée pour une bonne occasion et ce soir, c'en est une ! C'est le retour de Mimie en Savoie !

Que d'éloges pour Claire qui ne savait pas où se mettre !

Chacun avait faim et dévora jusqu'au dernier crouton de pain. A vingt-deux heures, la nuit était tombée et derrière les montagnes, le soleil se couche de bonne heure. Nous nous sommes séparés dans la joie et la bonne humeur. Même les filles se sont serrées l'une contre l'autre comme si elle ne voulaient plus se quitter. Elles se dirent de petits secrets à l'oreille en éclatant de rire. Je n'avais jamais vu Claire aussi heureuse d'avoir revu son amie d'enfance. Leur amitié devait être très forte pour la vivre ainsi quatre ans après leur séparation.

En rejoignant le manoir, je ne manquai pas de lui poser une question qui me démangeait :

- Je t'ai sentie en pleine forme avec Babette. C'est de la véritable amitié entre vous !

- Oui, c'est un peu spécial avec elle !

- Comment cela ?

- Laisse-moi le temps d'arriver, de mettre mon pyjama et de me retrouver au lit avec toi pour tout t'expliquer.

Cela avait tout l'air d'un complot féminin ou bien voulait-elle

me dire que, sous ce regard de déesse blonde, se cachait une sorcière diabolique ? En se servant de la clé pour ouvrir, elle parla à elle-même, désolée :

- Avant, on ne verrouillait jamais le portail. Les voisins entraient comme ils voulaient. Maintenant, avec les cambriolages, ce n'est plus possible ! (Puis me regardant en souriant) Maurice m'a suggéré de toujours fermer à clé.

Bonne recommandation !

A l'intérieur, la chaleur de la journée, malgré les fenêtres fermées, s'installe un peu plus chaque jour et ce sera ainsi jusqu'à la fin septembre. Claire s'est déshabillée dans la chambre et, en slip, se rendit dans la salle de bains où elle se passa du démaquillant pour retirer le mascara des yeux. J'aime la voir se pouponner, être belle pour moi mais surtout pour elle, pour se sentir bien dans sa peau. Elle a enfilé un pyjama d'été et s'est glissée dans le lit en m'attendant.

- Éteins la lumière, me demanda-t-elle.

Nous nous sommes retrouvés dans l'obscurité, tous les deux, serrés l'un contre l'autre. Même pas de rayons de lune pour parader à travers les volets ! Elle commença son récit :

- Avec Babette, tout était spécial ! Depuis l'école, on ne se quittait jamais. On se voyait dix fois par jour et dix fois par jour, nous avions toujours une histoire à nous raconter. On faisait nos devoirs ensemble, sous le nez bienveillant de Suzanne. C'était ainsi plus facile pour Maurice et Jeanne qui travaillaient et qui ne rentraient pas avant dix-huit heures le soir. Plus tard, je continuai mes études dans mon nouveau lycée en Suisse. Ce fut difficile pour toutes les deux. Se faire de nouvelles amies n'était pas chose facile, surtout pour moi, trop timide. Quant à Babette, le troisième jour de la rentrée, j'ai su qu'elle avait déjà une cour de filles gravitant autour d'elle. Elle était comme ça !

Elle s'arrêta un instant pour faire revivre ses souvenirs :

- Et, à seize ans, continua-t-elle, j'avais un petit copain qui était gentil avec moi. Il habitait le centre d'Aix et venait me voir à pied. Il était aussi timide que moi mais il me plaisait. Eh bien ! Crois-moi ! Une semaine après m'être absentée avec mes parents, c'est elle qui sortait avec lui. Elle me l'avait piqué sous mon nez ! Je ne suis pas sûre que ce soit lui qui ait eu l'idée, mais plutôt Babette, voulant toujours prouver de pouvoir disposer des garçons d'un claquement de doigt.

- Au fait, ai-je demandé, j'ai vu que vous vous étiez dit des choses à l'oreille l'une et l'autre en vous séparant.

- Oh oui, dit Claire ! Ce ne sont pas des petits mots gentils.

- Je sais que tu ne veux pas me le dire !

- Elle m'a dit «*Garde-le bien celui-là !* », sur quoi je lui ai répondu «*Tu ne l'approches pas !* ». T'es satisfait ?

- Je m'en doutais un peu. Vous vous êtes revues après ?

- On ne s'est plus parlé. Et je suis partie deux jours plus tard au lycée à Genève. Nous n'avons pas eu de contacts pendant presque un an.

J'ai senti ses lèvres proches des miennes pour lui dire :

- Vous vous êtes sûrement écrit des lettres, non ?

- De temps en temps. C'est surtout elle qui voulait s'excuser.

J'ai attendu un mois et son quatrième courrier avant de lui répondre. J'ai reçu sa dernière missive juste avant de quitter Preston. C'est là qu'elle parle de son nouveau copain Pierre. Elle a l'air d'être accrochée.

- Je l'ai trouvé un peu niais. Il ne la met pas en valeur.

- Ça m'a fait un choc. Va savoir ce qu'elle a dans la tête !

- En tous cas, c'est une fille magnifique !

- Eh ! Tu ne vas pas la draguer, non ?

- Tu es jalouse ?

- Salaud ! Tu profites que je te fasse des confidences pour vouloir me piquer ma copine !

- Et, si on dormait maintenant. Il est presque minuit !

* * * *

Je suis toujours devant ce tableau, le trouvant de plus en plus affreux lorsque de la musique de bal musette me fait tourner la tête. Elle semble provenir des chambres du premier étage. Claire a ouvert la radio ou écoute un disque. Elle doit se sentir guillerette ce matin. Je monte lui faire la bise. Les volets de la chambre sont entièrement ouverts et la lumière du jour inonde la pièce. Au centre, face aux fenêtres, elle est assise sur une chaise, un harnais dans le dos, devant un pupitre doré et des feuilles posées dessus. Elle promène les doigts des deux mains à toute vitesse sur un accordéon, jonglant avec les touches, pour ressortir une jolie mélodie sur laquelle on aurait pu danser.

Je m'assieds sur le sol et écoute sans bouger. Je suis fasciné par sa dextérité, la souplesse de ses mains ondulant sur l'instrument. Il s'ouvre et se referme comme pour reprendre sa respiration, modulant l'air pour créer une musique merveilleuse. Je suis subjugué de la voir très concentrée sur sa partition, accompagnant de mémoire les notes, une par une, pour les transformer en une chevauchée harmonieuse.

Entre deux soupirs, elle me regarde et me sourit. Jamais je ne l'ai vue aussi heureuse. Elle revit une partie de son enfance,

laissée là, cachée dans une armoire. L'instrument a sagement attendu le retour de sa propriétaire et n'a pas perdu de sa fugacité après cette séparation. Il s'écarte sur la gauche, prêt à tomber et revient en soufflant, modulant une série de notes d'accompagnement, tandis que la main droite sautille sur les petites touches rondes et apporte la mélodie. Rien de tel pour se sentir en forme que d'écouter de l'accordéon à huit heures du matin.

Soudain, la musique s'arrête mais continue à siffler dans mes oreilles.

- J'ai essayé de reprendre les morceaux de mon adolescence. Chaque soir, ici-même, je m'entraînais pendant une heure pour conserver la souplesse et la vivacité de mes doigts nécessaires pour dompter l'accordéon.

Elle retire les bretelles et le pose à terre. Je m'agenouille devant elle comme si elle était la reine et moi le sujet. Je lui embrasse la cuisse et elle me caresse les cheveux en guise de remerciements et dit gentiment :

- Si on allait déjeuner !

* * * *